

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 93 (1966)
Heft: 5-6

Artikel: Notre petit concours
Autor: Rouiller, Isaac / Dubosson, Constant / L.E.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-234193>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

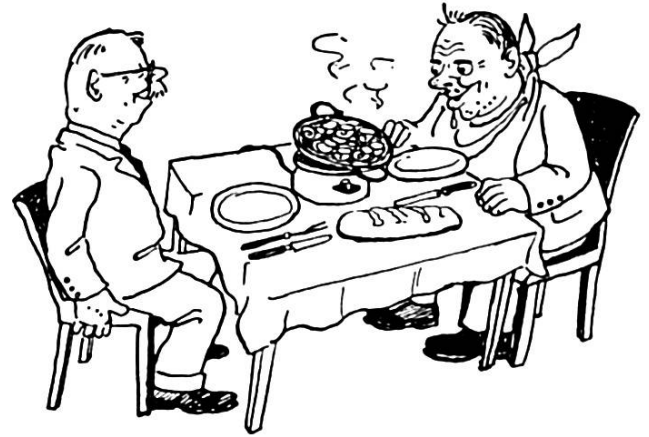
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Notre petit concours



Le lecteur ou la lectrice qui nous enverra, sur carte postale, la meilleure légende — 5 lignes au plus — en patois (avec traduction française), recevra une prime de 5 francs.

Moncheu,

Mou complimein po voutra revu lo « Conte roman » que liésò todzo avouè plaisi. Décidéra mou z'ami et conniéseincé è ein preindré n'abouénémein.

Monsieur,

Mes compliments pour votre revue le « Conteur romand » que je lis toujours avec plaisir. Je déciderai mes amis et connaissances à prendre un abonnement.

(Patois de Troistorrents VS)

Isaac Rouiller.

Recevra notre prime de 5 francs.

*

— Ah ! voilà mé le bordereau d'umpoû. Oh bin çunh fait runh. Eh bin m'un vaizo lieu écriret avoreu, y preuh papa à létrêt, yé voit lieu dret « que neu pâyot pas ». Meu vayot contrunt de voardâ meu n'ardzun pot contenua de baret la goutteu, unh maimo tun lieu sohato on boeu nant pot soissantet chet, yet me muzo preuh que me comprundront.

— Ah ! voilà de nouveau le bordereau d'impôts. Oh bien, cela ne fait rien. Je m'en vais leur écrire maintenant « que je ne paye pas ». Je me vois obligé de garder mon argent pour continuer de boire la goutte ; en même temps, je leur souhaite une bonne année pour soixante-six ; je pense peut-être qu'ils me comprendront.

(Patois de Troistorrents VS).

Constant Dubosson.

— Porquoi t'arnéria to todzeu d'écreire. Lé z'élekhons de Fully ne son te pas tsavounaïés ?

— Pourquoi toujours t'acharner à écrire, les élections de Fully ne sont-elles pas terminées ?

(Patois du Val d'Illiez.)

L. E.

*

— Tienta pénitence avoué tota ellia paperasse ; dinse on moui de lettre a écrire. Lé bin veré a dere que ne su peret a la mouda d'ora, ce iavé on na machine, ne m'indroumetré pas su mon ovrado.

— Quel embarras avec toute cette paperasse et une telle quantité de lettres à écrire. C'est bien vrai à dire que je ne suis plus à la mode d'aujourd'hui. Si au moins j'avais une machine, je ne m'endormirais pas sur mon travail.

(Patois du Jorat.)

Jules Gilliéron, Mollie-Margot.

*

Ke châyè mouârta dévan mè è bin tanpi, ma y n'é djamé rè ékri du ke chu maryâ. Lè chur ke l'avê onko fê la lichte dè ti chè premi j'amouryâ.

Qu'elle soit morte avant moi et bien tant pis, mais je n'ai jamais écrit depuis que je suis marié. C'est sûr qu'elle a encore fait la liste de tous ses premiers amoureux.

(Patois d'Ependes, Villarsel/Marly)

Marie Bongard.